



HAL
open science

Mise en scène du secret de la mort du leader charismatique dans *Muerte de nadie*, de Arturo Arango

Renée Clémentine Lucien

► To cite this version:

Renée Clémentine Lucien. Mise en scène du secret de la mort du leader charismatique dans *Muerte de nadie*, de Arturo Arango. *Iberic@1*, 2013, 4, pp.95-105. hal-04069149

HAL Id: hal-04069149

<https://hal.science/hal-04069149v1>

Submitted on 14 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mise en scène du secret de la mort du leader charismatique dans *Muerte de nadie*, de Arturo Arango

Renée Clémentine Lucien

Résumé : Dans *Muerte de nadie* (2004), du romancier cubain Arturo Arango (1955), la polyphonie narrative construit une réflexion sur l'exercice du pouvoir politique par le chef charismatique de l'île de Calicito, déconstruit et remet en cause le récit national officiel, *Historia de Calicito*. L'enquête imposée par sa famille au capitaine Telegón Cedeño sur les circonstances du décès du vieux dirigeant participe de la mise en scène du secret de sa mort naturelle. L'article explore deux éléments de la quotidianisation du charisme et de la démythification du leader en s'intéressant au traitement du Verbe et du corps politique lors du *momento mori*. Il examine également comment la réécriture du mythe de Télégonos, fils d'Ulysse, signifie la catastrophique impossibilité de la mise en œuvre d'une utopie réduite à une rhétorique usée, tandis que la métaphore du cyclone était l'idée de la fin de Calicito.

Mots-clés : charisme, quotidianisation, Verbe, corps naturel, corps politique, mythe, démythification, dystopie

Resumen: En *Muerte de nadie* (2004) del novelista cubano Arturo Arango (1955), la polifonía narrativa configura una reflexión acerca del ejercicio del poder político por un jefe carismático, cuestionando el relato nacional oficial, *Historia de Calicito*. La investigación que impone la familia a Telegón Cedeño acerca del fenecimiento del líder anciano participa de la puesta en escena del secreto mantenido en torno a su muerte natural. El artículo se enfoca en dos aspectos de la cotidianización del carisma y de la desmitificación del líder al acercarse al tratamiento del Verbo y el cuerpo político en el momento del *momento mori*. También se interesa por la reescritura del mito de Telegón, hijo de Ulises, y cómo significa la catastrófica imposibilidad de llevar a cabo una utopía convertida en una retórica gastada, mientras la metáfora del ciclón apuntala la idea del fin de Calicito.

Palabras clave: carisma, cotidianización, Verbo, cuerpo natural, cuerpo político, mito, desmitificación, distopía

Nietzsche : « Los dioses no permiten crear¹ »
« Todo termina por corromperse hasta las momias² »

Muerte de nadie, Arturo Arango

Par le poids accordé à la question de l'exercice d'un pouvoir politique totalitaire, et compte tenu de la caractérisation du Delegado de l'île de Calicito construite par l'Histoire officielle, qui rassemble des traits paradigmatiques d'un leader charismatique, il est loisible de caractériser clairement *Muerte de Nadie*, le roman publié en 2004 par le cubain Arturo Arango, né à Manzanillo en 1955 pendant

1. ARANGO, Arturo, *Muerte de nadie*, Barcelone, Tusquets, 2004, p. 239.

2. *Ibid.*

la phase de mise en branle du processus révolutionnaire, comme un récit de la post-utopie, tel que le définit Josefina Ludmer dans son article *Ficciones cubanas en los últimos años: el problema de la literatura política*³, et même, à certains égards, comme un objet discursif qui entraîne le lecteur au cœur de la dystopie. Au vrai, le roman s'applique à déconstruire les fondements du grand récit national de Calicito, en le soumettant à l'épreuve d'autres récits, grâce à une stratégie narrative polyphonique où l'on voit s'accélérer le processus de démythification du leader, tour à tour dénommé El Delegado et Josué, en particulier à l'instant crucial du *momento mori*, et où tient une place cardinale la mise en œuvre d'une mystification familiale pour éviter que ne s'ébruite sa mort pendant un délai de 72 heures.

L'architecture narrative propose ainsi, d'une part, le schéma de l'enquête policière sur le prétendu assassinat du vieux leader, imposée d'autorité par sa sœur Ada à un étranger, le capitaine du *María*, Telegón Cedeño, ayant accosté à Calicito, et racontée par lui sous forme de récit homodiégétique. Il est significatif que son arrivée dans l'île et la fin de l'enquête soient ponctuées par un cyclone, phénomène météorologique érigé en *topos* métaphorique de la Révolution dans la littérature cubaine⁴, et participant en même temps d'une représentation mythique de la fin d'un monde placé sous le signe du Déluge ou de l'Apocalypse. D'autre part, dans *Muerte de nadie* s'insère, par une mise en abyme, un deuxième récit, hétérogène par rapport à l'autre, par ses caractères en italiques, développé par un narrateur, Damián, dont le lien de parenté avec Josué rejaillit sur le crédit que concède le lecteur à l'histoire officielle. Usant de l'analepse, Damián commente l'arrivée du capitaine à Calicito et son propre passé comme secrétaire de son grand-père, le Delegado, en se livrant à une réflexion sur le pouvoir exercé sur le pays, où de multiples références au *Sujet et le pouvoir*⁵ de Michel Foucault sont commentées et utilisées comme fondement théorique de cette réflexion. En privilégiant le pronom « Él » et la majuscule pour tous les éléments grammaticaux servant à désigner et à qualifier le leader, ce narrateur signale sa distance délibérée vis-à-vis de lui et du noyau familial qui gravite autour de Sa personne. Pour mesurer le délitement du mythe et du charisme du dirigeant, dévoilé par la mise en scène du secret de sa mort, il paraît opportun de s'attarder sur l'affaiblissement du Verbe et le traitement infligé au corps politique d'un leader vieilli, dont la présence à Calicito était déjà réduite, avant l'arrivée de Telegón, à un dispositif fondé sur la médiatisation de sa voix et entretenu par un système népotiste et une dynamique réticulaire, ce qui ressortit à une quotidianisation du charisme, en l'occurrence, irréversiblement affaibli. Quelle place est alors conférée au modèle mythique de Télégonos, l'un des fils d'Ulysse, retravaillé par Arturo Arango en tant qu'outil heuristique de cette mise en scène de la mort d'un leader, sujet à une dynamique de perte de son charisme ?

Typologie du Delegado

La fiction se déploie dans une île fictive où la *mimésis*, par une multiplicité d'indices, renvoie à un lieu d'énonciation qui pourrait être la Cuba révolutionnaire, et où le leader et le peuple ont entretenu un rapport hiérarchique de domination charismatique. Pour Max Weber, le dirigeant charismatique est une émanation du peuple. La sœur du Delegado, qui lui tient lieu de double quand il n'exerce plus le pouvoir que depuis sa chambre et ensuite lorsque vient l'heure du trépas, expose à Telegón la fonction symbolique dont il est investi, en la légitimant par une totale identification entre lui et son peuple,

3. LUDMER, Josefina, « Ficciones cubanas en los últimos años: el problema de la literatura política », in *Cuba: un siglo de literatura: 1992-2002*, Birkenmaier, Anke et González Echevarría, Roberto (eds), Madrid, Colibrí, 2004.

4. Des romanciers de la génération d'Arturo Arango, Leonardo Padura (*La neblina del ayer*) et Abilio Estévez (*Tuyo es el reino*) usent de cette même métaphore pour se référer à la Révolution.

5. FOUCAULT, Michel, *Le sujet et le pouvoir*, in *Dits et Ecrits*, tome IV, Paris, Gallimard, 1982.

par une transubstantiation : « ¿El pueblo? ¿Qué es el pueblo? El pueblo no es nadie. Yo soy el pueblo. Mi hermano era el pueblo, Él la encarnación mayor, el resumen de eso que llamamos el pueblo⁶ ». L'architecture polyphonique de *Muerte de nadie* donne voix aux opposants incarcérés dans l'asile de fous ou repliés dans la clandestinité des souterrains : Fernando, l'un des descendants des premières familles qui luttèrent pour l'indépendance, développe une analyse de l'histoire du pays sous la férule de Josué dont les paradigmes sont l'instauration d'un ordre et la prétention à la légitimité qui définissent un leader charismatique, au sens où l'entend Ricoeur⁷, se référant à Max Weber⁸ : « Todo lo que Él quiere es poder [...] No niego su genialidad: ha puesto de rodillas a este pueblo, lo ha sometido sin apenas derramar una gota de sangre ». La domination charismatique installée à Calicito était « le produit de situations intérieures psychiques et de type religieux », comme le dirait Serge Moscovici, et s'était opérée par un « magnétisme exercé sur les masses, la foi spontanée, l'obéissance sans contrainte⁹ » : le Delegado avait soumis Calicito par un système symbolique et ses expressions rhétoriques, qui lui avaient donné sa légitimité. Dans *Márgenes*, le narrateur secrétaire du Delegado s'appuie intertextuellement sur Thomas Mann pour caractériser l'axiologie du système régnant :

Los valores ligados a la noción del individuo, es decir, la verdad, la libertad, el derecho, la razón, no eran reconocidos, ni tenían virtualidad ninguna, o dicho en otra forma, habían adquirido un significado diverso del que tuvieran en los otros siglos, habían perdido su palidez teórica para entrar en vigorosa y sanguínea relación con la soberana violencia, la autoridad, la dictadura de la fe [...]¹⁰

Ainsi la relation qu'avait entretenue le Delegado avec le peuple de Calicito relevait-elle du religieux. Comme chacun sait, la domination charismatique est le produit de situations politiques et de circonstances extérieures exceptionnelles. Aussi convient-il d'ajouter que le récit national officiel de Calicito met en intrigue des événements où la nation vit sans cesse en butte à la malveillance d'ennemis intérieurs et extérieurs, qu'il joue du syndrome de l'île assiégée et de la peur de l'attentat contre le Delegado, où règne une véritable paranoïa mise en lumière par Telegón. Il n'est pas malaisé de reconnaître, dans la rhétorique d'Ada, celle développée dans les années d'incertitude et de l'épreuve historique de la Période Spéciale en Temps de Paix à Cuba, faisant suite à l'effondrement du camp socialiste, mais fictionnalisée par un étirement de la durée, procédé propre au récit mythique et à la geste épique :

Hace quince años que estamos en este Estado de Sitio, sin recursos, aislados, y no hay un solo niño que no asista a la escuela [...], la esperanza de vida cuando visitan el hospital y la injusticia de que no se den noticias de tanto valor y resistencia a la penuria¹¹.

La camarade Ada développe une vision de l'Histoire où l'île est en guerre depuis 70 ans, où a été forgée une sorte de « communautarisation émotionnelle » pour reprendre le concept wébérien, contre les Fernández, vieille famille oligarchique de planteurs accusée d'être en cheville avec une puissance étrangère, contre l'intérêt national. L'équipage du *María* est traité à Calicito comme des envahisseurs

6. ARANGO, Arturo, *Muerte de nadie*, op. cit., p. 193.

7. RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 101 « Toute l'analyse wébérienne du pouvoir tourne autour de la prétention à la légitimité qu'élève toute forme de pouvoir, qu'elle soit charismatique, traditionnelle ou bureaucratique ».

8. WEBER, Max, *Economie et société*, Paris, Plon, [1921] 1971.

9. MOSCOVICI, Serge, *L'Âge des foules. Un traité historique de la psychologie des foules*, Bruxelles, Editions Complexe, 1991, p. 191.

10. ARANGO, Arturo, *Muerte de nadie*, op. cit., p. 45.

11. *Ibid.*, p. 51.

envoyés par les Fernández de Puerto Calizo, et la mise en garde affichée sur l'écriteau – « En esta guarnición, la orden de combate está siempre dada¹² » – renvoie inlassablement à l'imminence d'un péril. De l'enquête de Telegón, il appert que la quotidianisation charismatique s'est muée en travers et turpitudes d'un régime communiste et népotiste autoritaire, où le droit est constamment bafoué. Le sort kafkaïen et la torture psychologique infligés au capitaine Telegón, accusé de violation du territoire de Calicito lors de son arrivée dans l'île, résonne intertextuellement avec *Le procès* et *La colonie pénitentiaire* de Kafka : « Era evidente que se me acusaba de algún delito de extrema gravedad pero incomprendible para mí [...] así se alternaron hasta hacerme perder la noción de las horas¹³ ».

Le charisme du Delegado avait produit les structures de sa « rationalisation », par un corps administratif, mettant en œuvre les dispositifs qui organisaient sa quotidianisation, concept wébérien dont nous empruntons la formulation à Jean-Pierre Grossein, commentée par Etienne Balibar¹⁴, qui rend compte de « son inscription dans la réalité quotidienne », par exemple « la creación de Milicias Populares y las Juveniles » (les Jeunesses Communistes) et la « Dieta del Pueblo ». Mais le point de vue de Telégón dévoile le népotisme d'une gérontocratie dont le pouvoir émane d'une Assemblée dont la « camarade » Ada a toujours été membre, secondée par Ángel, frère du Delegado et Commandant en chef de l'Armée, et où Josué avait été invariablement réélu tous les cinq ans : « Hasta ahora, siempre, Josué ha sido nuestro Delegado. ¿De qué otra manera podría ser? ¿Quién podría sustituirlo? Y lo hemos elegido a pesar de las calumnias de nuestros enemigos y de presiones externas que no puede usted imaginar¹⁵ ». Les Comités de Défense dont la voix énonciative du personnage de *Márgenes* nous apprend l'efficacité consolidée par Eliseo, l'un des fils du leader, commandant des forces de sécurité, contribuent à la pérennisation d'un système de vigilance rappelant les Comités de Défense de la Révolution à Cuba :

Al día siguiente del triunfo, el compañero Josué había cerrado un sistema de vigilancia popular: cada cuadra estaba organizada como un gobierno que contaba con un libro donde se registraba el número de sus habitantes. Todo movimiento era conocido de inmediato por el Estado Mayor de Eliseo¹⁶.

12. *Ibid.*, p. 30.

13. *Ibid.*, p. 89.

14. Voir aussi « La quotidianisation du charisme selon Max Weber », exposé présenté par BALIBAR, Etienne, texte revu et corrigé après la séance, Groupe d'Etudes « La Philosophie au sens large », STL UMR 8163, Disponible sur : <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20042005/balibarcharismecadreprincipal.html>, [10/12/2012]

« j'avais entrepris une lecture, sinon exhaustive, du moins détaillée, de l'œuvre de Max Weber traduite et non traduite en français, au cours de laquelle je suis inévitablement tombé sur la note de J. P. Grossein (reprise et approuvée par C. Colliot-Thélène dans son édition de *Le savant et le politique*, p. 201) dans le volume *Sociologie des religions* (anthologie préfacée par J. C. Passeron, Gallimard 1996) : [...] Rien n'a été plus néfaste pour la compréhension des analyses weberiennes que les termes de « routine » et de « routinisation », importés de traductions américaines. La notion de *Alltag* n'a aucune connotation dépréciative ; elle désigne le système de la « vie quotidienne » ou le « quotidien », où se déploie l'activité ordinaire des hommes, l'activité économique en particulier. La figure sociale qui s'y inscrit est celle de l'*Alltagsmensch*, « l'homme du quotidien ». Weber développe toute une thématique autour de l'opposition « quotidien/extraquotidien » (*alltäglich / ausseralltäglich*) dont il fait un des ressorts de la logique religieuse. Les effets pratiques des religions varient précisément en fonction de leur aptitude à influencer sur la vie quotidienne, en particulier à façonner une « éthique de la vie quotidienne », ou encore une « éthique quotidienne » (*Alltagsethik*). On n'a pas assez vu que la thématique du charisme est moins centrée, chez Weber sur les conditions d'apparition de cet élément « extraquotidien » que sur les modalités de son « inscription dans la réalité quotidienne » – ce que signifie le terme de *Veralltäglichung*, que je traduis, par souci de brièveté, par « quotidianisation ». Dans tous les cas, il ne s'agit nullement de « routinisation », mais d'un processus d'« objectivation », de « traditionalisation », de « légalisation » ou encore d'« adaptation aux conditions de l'économie ».

15. ARANGO, Arturo, *Muerte de nadie*, op. cit., p. 55.

16. *Ibid.*, p. 74.

La ritualisation religieuse séculière de la vie populaire avait induit une réorganisation des festivités dans le but d'octroyer la prévalence à l'édification d'un nouveau modèle de société et d'un Homme Nouveau, où Josué avait pris la décision de supprimer Noël au prétexte que cette célébration entravait la récolte de la canne à sucre, pour la remplacer par le Jour de l'Indépendance. Son éducation chez les franciscains, son ascétisme, le rejet proclamé de l'enrichissement personnel, l'instrumentalisation des symboles patriotiques et identitaires, « la palma » et « la ceiba », l'omniprésence de « el busto de un hombre con copioso bigote », évoqué comme José, pareillement désigné el Apóstol, comme le héros national cubain, José Martí, tout cet ensemble de signes avait construit un récit national à la mesure du chef charismatique : « Su única fortuna es el ejercicio del poder, la creación desde el poder de un mundo muy particular, imaginado, diseñado, controlado por Él¹⁷ ». Ce récit dont la prétention téléologique est clairement orientée par le leader figure dans *La Historia de Calicito* conçue par lui-même et dictée à son secrétaire, à la façon du dirigeant charismatique du Paraguay, José Gaspar Rodríguez de Francia, dictateur de son pays de 1814 à 1840, dans le roman de Augusto Roa Bastos, *Yo El Supremo*¹⁸. Dans ce roman est dicté au docteur Policarpio Patiño le fruit d'une parole usurpée à son peuple par le dictateur, et la différence d'avec *Muerte de nadie* réside dans l'opposition manifestée par Damián, par la lecture qu'il propose de *La Historia de Calicito*, à la force univoque du monopole de Josué dont la parole vise systématiquement à être transmuée en réalité effective et indiscutable. Ada exige la lecture de *Historia de Calicito* par le capitaine Telegón qu'elle contraint d'enquêter sur la mort du Delegado, après l'avoir qualifié, avec une candeur feinte, de « lectura para adolescentes », accessible à tout le peuple de Calicito. Mais le narrateur de *Márgenes*, Damián, en appelle à Michel Foucault et à Thomas Mann, pour apporter un autre éclairage sur l'Histoire du pays et dépeindre le chef comme celui qui avait dévoyé l'utopie dont il prétendait avoir forgé le lumineux horizon d'attente, en en sapant par machiavélisme politique les idéaux, et il stigmatise « la indignidad de hablar por los otros¹⁹ » dénoncée par le philosophe français. Dès lors, dans l'optique de ce narrateur, l'histoire véritable de Calicito avait fini par se couler dans le canon de la dystopie car le Delegado, qui n'hésitait pas à se référer à Tomas Moore dont il se disait un lecteur, avait conçu les bases d'une stratégie politique visant à désamorcer toute violence subversive par des moyens exempts d'humanité : « La pobreza y la miseria debilitando los ánimos, hacen resignados a los particulares, y quitan a los oprimidos todo generoso impulso de rebelión²⁰ ».

Corps naturel, corps politique et dramaturgie du secret

Alors que la publication de la nouvelle de la mort du vieux leader est différée par le secret entretenu pendant trois jours, au terme desquels doit être célébrée la fête de l'indépendance, comment expliquer devant le Comité Exécutif de la Dieta del Pueblo sa place inoccupée au cours d'une cérémonie officielle de récompense de travailleurs méritants ? La sœur Ada et le fils Eliseo pallient cette absence en lisant une lettre du dirigeant, agrémentée de la rhétorique adéquate, et les ouvriers sont félicités et décorés en son nom. Si le corps naturel est en voie de corruption, il s'agit de dissimuler son état aux yeux du peuple et d'entretenir l'illusion de l'incorruptibilité du corps politique du leader charismatique par une stratégie de substitution opérée par des personnes se prétendant investies d'une légitimité que leur a donnée l'histoire officielle et par d'autres formes de médiation. En l'espèce, le cercle familial, et en particulier la sœur Ada, dévorée par l'ambition et assoiffée de pouvoir, s'octroie le rôle de relais machiavélique avec le

17. *Ibid.*, p. 100.

18. ROA BASTOS, Augusto, *Yo el Supremo*, México, Madrid, Buenos-Aires, Siglo XXI Editores, [1974] 1976.

19. ARANGO, Arturo, *Muerte de nadie*, op. cit., p. 47.

20. *Ibid.*, p. 100.

peuple : « No nos subestime, Capitán. Sin el obstáculo de las celebraciones, podríamos ocultarla durante meses²¹ ». L'oblitération de la réalité historique et l'hubris que révèle ce propos ne sont pas si éloignés de l'univers fictionnel de *El otoño del patriarca* de Gabriel García Márquez, où l'entourage du patriarche gouvernant en son nom met en œuvre de multiples mystifications visant à entretenir l'illusion de la pérennité de son corps politique. L'impérieuse nécessité de maintenir ce secret d'Etat n'a pas d'autre but que de préserver, dit Ada, l'œuvre utopique, une construction idéale qui, selon Weber, maintient le lien charismatique fondé sur une conception téléologique de l'histoire.

Esos muchachos que ustedes han visto han nacido y se han educado en medio de la guerra. Hemos tratado de proporcionarles lo mejor, de hacerlos felices [...] ²² ¿No vale la pena defender este proyecto, esta prefiguración de una utopía que pudiera significar la salvación del género humano, de este experimento que la Madre Naturaleza nos ha dado el privilegio de protagonizar? [...] A punto de alcanzar un siglo de edad, me espolea otra vez el ansia de recomenzar la lucha, porque a lo único que temo es a que todo cuanto he construido pueda perderse²³.

Mais alors que l'utopie est tension vers la réalisation d'un monde idéal, c'est bien dans un système figé, dans une temporalité défiant toute raison pour préserver ce qui existe déjà que s'enferme Ada, qui somme Telegón de conjoindre à la lecture de *La Historia de Calicito* la visite de preuves irréfutables des réussites sociales, en matière de santé et d'éducation, pour qu'il se laisse convaincre d'aider à la découverte de l'assassin du Delegado, lui retraçant toutes les péripéties de la fondation nationale, le combat de Josué contre les ennemis, la lutte contre le sous-développement. C'est d'ailleurs Ada, ce simulacre de Josué, qui relate non sans *pathos* la sacralisation du corps politique de son frère lors d'un discours prononcé depuis le balcon de la Casa del Pueblo, destiné à réaffirmer l'inviolabilité de la souveraineté nationale et la capacité de résistance du peuple, par l'arrivée inattendue de colombes. Elle commente la force symbolique de l'événement et fondatrice du charisme de Josué.

Lejos de espantarse con la multitud, con los aplausos y los gritos que ensordecían, las palomas bajaron a posarse en los árboles. Y una se separó del grupo y voló hasta Él, se detuvo en Su mano. La Plaza enmudeció y no pude contener las lágrimas. ¿Podía quedar alguna duda de que
Él, nuestro Josué, mi Josué, era un ser excepcional, un elegido²⁴?

Il est significatif que dans *Muerte de nadie*, le corps politique de l' élu soit sacralisé par le choix des colombes. On le sait, ce choix a été érigé en mythe de la construction de l'image de Fidel Castro depuis la fixation de l'icône par Paco Altuna, commentée par Nancy Berthier dans son essai *Fidel Castro. Arrêts sur images*²⁵ et reprise plus tard sous forme d'ekphrasis irrévérencieuse par des écrivains enclins à fustiger la figure du leader charismatique²⁶. Or, ce corps est soumis, dans *Muerte de nadie*, à un traitement écoeurant, qui le rabaisse jusqu'à l'anéantissement. Au cours de la phase du *momento mori*, l'apparente incrédulité des membres de la famille de Josué, Ada, Ángel, Esperanza, sa fille et

21. *Ibid.*, p. 90.

22. *Ibid.*, p. 43.

23. *Ibid.*, p. 61.

24. *Ibid.*, p. 56.

25. BERTHIER, Nancy, *Fidel Castro. Arrêts sur images*, Paris, Ed. Ophrys, 2010, p. 44-47. La photo a été prise le 8 janvier 1959.

26. VALDÉS, Zoé, *Te di la vida entera*, Barcelone, Planeta, 1998, p. 201. C'est une scène de démythification carnavalesque que dépeint le roman, décontextualisée pour les besoins de la fiction et située pendant la Période Spéciale en Temps de Paix.

médecin personnel, et son fils Eliseo, arguant même d'un possible état de catalepsie, puis les accusations respectives d'assassinat portées par les uns contre les autres, participent de la mise en scène imaginée par ces *dramatis personae* et alimentent le scepticisme du spectateur Telegón, qui subodore une mort naturelle du vieux leader et finit par la prouver. La fiction montre l'érosion du mythe à l'œuvre au sein de la famille elle-même, en mettant à nu les rouages d'une mystification visant à invalider l'hypothèse de la mort naturelle du Delegado et à ramener le décès dans la sphère du politique puisque l'enquête devrait conclure à un assassinat perpétré par un ennemi du bien collectif et de la souveraineté de la nation, afin de légitimer sans doute la permanence au pouvoir de la Diète : « Si un hombre como Josué no había previsto un acontecimiento como Su muerte se debía a que las causas no procedían de Su propio cuerpo, sino del exterior²⁷ », conclut Ada. Mais la focalisation de l'évocation de la dramaturgie du secret depuis la perspective de Telegón donne à voir le corps naturel du Delegado, à l'instant du *momento mori*. En démythificateur, il use d'un verbe habituellement employé pour décrire l'équarrissage des bêtes, afin d'exprimer l'horreur que lui inspire la momification du corps déjà en voie de putréfaction, « antes de que Esperanza y su ejército de médicos lo destazaran²⁸ », d'un vieux mannequin ratatiné, découpé et mal recousu par les siens, reposant sur son lit, dans une chambre corrompue par une odeur répugnante :

Me condujo de nuevo a la alcoba del Delegado. El bulto enfardelado reposaba sobre la cama, y había olores repugnantes, ácidos. El piso de mármol brillaba, y bajo la cama descubrí huellas de la humedad reciente. Imaginé la carnicería provocada por aquellas cuatro personas inexpertas y de poca fuerza, empeñadas en cortar huesos y vaciar de sus vísceras un cuerpo²⁹.

Cette évocation se double de la clameur des manifestations discursives des ennemis intérieurs, des opposants qui, selon le récit de Damián, contribuent à l'accélération de la déconstruction du mythe et du récit national, en s'attaquant à la propagande fondée sur les chiffres prétendument irréfutables de l'Histoire officielle, même s'ils ne prononcent jamais le nom du leader lorsque, malgré la mise en scène du secret, se répand la rumeur de la fin espérée :

Dicen Este hombre, o simplemente se pasan la mano por la frente, como si fueran a acariciarse la calvicie que no tienen. El nombre de Él se ha convertido en un gesto, una mano que sube por la frente y traza un vacío [...] Todo termina por corromperse, hasta las momias³⁰.

La dissolution de la momie traduit de façon hyperbolique l'anéantissement du corps politique par l'allusion au pharaon dont la momie avait justement pour fonction d'assurer la pérennité dans l'éternité. La démythification du corps politique se poursuit lorsqu'enfle cette rumeur tandis qu'un cyclone, métaphorique de la fin d'un règne, ravage l'île, et que les pluies du Déluge et des vents paroxystiques emportent le corps vide momifié, avant même que Calicito ne célèbre les funérailles, après le délai de 72 heures, consacrant ainsi un non-événement, signifié par le corps politique vidé de sa substance : « Un cuerpo vacío atravesó las ventanas deshechas, pequeñísimo ya, fugándose, el cuerpo vacío se deshizo en el hueco que era el cielo³¹ ». La vision carnavalesque de la face en carton du Delegado disposée au cœur de Calicito pour célébrer le jour de l'indépendance, icône dérisoire symboliquement décomposée par la fureur des éléments, parachève le processus de démythification :

27. ARANGO, Arturo, *Muerte de nadie*, op. cit., p. 73.

28. *Ibid.*, p. 76.

29. *Ibid.*, p. 34.

30. *Ibid.*, p. 76.

31. *Ibid.*, p. 277.

Dos muchachos sostenían un gran trozo de cartón donde aparecía Su rostro partido a la mitad, y miraban espantados la nariz, la calvicie, el bigote rajados por la tempestad, mientras otros se empeñaban en buscar, entre los muchos pedazos desperdigados por la Plaza, la mitad restante³².

Dans l'hypotexte du mythe grec, Télégonos, un fils errant d'Ulysse né de la magicienne Circé, arrive de l'île de Cea pour chercher son père et accoste, poussé par le destin, au cours d'une tempête, sur les côtes d'une île dont il ignore qu'elle s'appelle Ithaque. Prévenu par un oracle qu'il serait tué par un fils, Ulysse avait laissé son trône à Télémaque. Repoussé par les Ithaciens, Télégonos transperce, au cours d'une bataille, sans le savoir, Ulysse de sa lance. Les mythes de l'errance liée à l'insularité, du destin, et de la filiation couplée à la quête et au meurtre du père, et aboutissant à la prise du pouvoir par le fils, car Télégonos épouse aussi, comme Œdipe, – « la fábula del criminal que se hace pasar por policía » –, la femme de son père, Pénélope, qui l'accompagne lors du transport de la dépouille d'Ulysse dans son île d'origine, ne sont que partiellement réorchestrés par le récit cubain. Ici Telegón n'a pas accompli le meurtre de Oseas, qui avait changé son nom en Josué, le mythe biblique se mêlant à l'hypotexte grec, mais il découvre par Ada que Josué est son père, qu'il était né à Vilamía d'une mère qui avait aimé éperdument un homme appelé Oseas dont elle ne savait pas l'origine, celui dont, d'après la Bible, le nom fut changé par Moïse en Josué. Dans *Muerte de nadie*, le traitement par la famille du corps politique du leader confronte le lecteur à l'impossibilité de l'idéalisation mythique du père par Telegón parce que celui-ci met en lumière l'envers de la réalité politique de Calicito, et également à l'impossibilité de la transmission d'un charisme quotidienisé :

Mi padre, el padre al que nunca conocí, y al que tanto admiré en secreto, y cuya sangre, había creído yo, dictaba el destino de la mía, era aquella momia, aquel cuerpecito esmirriado que mis manos solo habían podido tocar cuando ya era cadáver³³.

Par la fin réelle ou imaginée d'un corps vide absorbé par le Néant que laisse derrière lui le vieux leader, *Muerte de nadie* mène à son terme la destruction du mythe du chef charismatique d'autant plus que le narrateur de *Márgenes* déroule parallèlement un autre récit où un vieil homme, au pyjama souillé par l'urine et aux yeux chassieux, ressasse la rhétorique habituelle à propos de la bataille gagnée contre les ennemis, en l'occurrence le cyclone. Le récit de Damián, qui fut le personnage le plus proche du Delegado, met à nu l'envers dérisoire de *Historia de Calicito*, ce qui avait cimenté leur nécessaire complicité, à savoir la peur d'une grenouille qui avait pénétré dans sa chambre au sol jonché de crachats d'un fumeur impénitent et une phobie qu'il fallait garder secrète, sous peine de mort. C'est que, dans la stratégie narrative, l'histoire contrefactuelle³⁴, ce qui aurait pu se produire, « lo que hubiera podido ser », pour reprendre le commentaire de Waldo Pérez Cino³⁵, s'applique à proposer au lecteur plusieurs fins possibles, dans un monde qui n'est pas le meilleur des mondes de Leibniz. C'est ainsi que, entre *mimésis* et *poïésis*, *Muerte de Nadie* s'autorise à penser la fin de Calicito et du charisme de son dirigeant à partir d'une réécriture de l'Histoire téléologique figée par la *Historia de Calicito*, dictée par le Delegado et répétée à l'envie par sa sœur Ada.

32. *Ibid.*, p. 274.

33. *Ibid.*, p. 195.

34. L'Histoire contrefactuelle envisage une Histoire qui aurait pu se produire mais qui ne s'est pas réalisée.

35. PÉREZ CINO, Waldo, « Nadie en Calicito », *Encuentro-Buena Letra*, n° 266 p. 12-15.

Disponible sur : <http://www.cubaencuentro.com/revista.../36re255.pdf> [14/11/2012].

Parole du leader et mise en scène du secret

Pour Max Weber, le charisme, de l'ordre du cognitif et du symbolique, repose sur la différenciation culturelle par le langage entre quotidien et extra-quotidien, entre naturel et surnaturel. Il est remarquable que dans la mise en scène du secret de la mort du vieux leader, c'est un corps politique en trompe-l'œil qui s'exprime dans les hauts parleurs car le peuple de Calicito n'entend plus sa parole qu'en son absence, et Ada croit relayer, par mimétisme, la vertu surnaturelle du discours messianique du Delegado. Pour Michel Foucault, dans *Le Sujet et le pouvoir*, certains individus prétendent servir les autres, non pas comme des princes ou des magistrats mais comme des pasteurs ou des prophètes. Ce pouvoir pastoral se conforme au canon de l'église féodale reconstruite sous une forme moderne et séculière. Toutes les actions visant à consolider la relation avec le peuple tendent à une emprise sur les consciences des ouailles. Et il n'est pas douteux que cette emprise s'opère par l'impact du Verbe, l'un des leviers dont se saisit le chef pour « quotidianiser » son charisme. Dans son article, *La revolución de Fuera del juego*³⁶, traitant de l'affrontement idéologique entre deux conceptions de l'Histoire, celle développée par Heberto Padilla dans son poème *Fuera de juego* (1968), primé par l'UNEAC, mais ensuite violemment critiqué par le journal des Forces armées cubaines *Verde Olivo*, et l'autre sous-tendant le discours du chef de la Révolution, Enrique Patterson identifie le Verbe du leader à la parole religieuse, au discours mythique et à celui des cosmogonies, qu'il crédite d'une triple dimension, ontologique, éthique et esthétique. Dans *Márgenes*, Damián postule que les dictateurs qui prétendent se perpétuer par d'autres moyens que la force brutale ont besoin de la puissance que procurent les idéologies, et que toute idéologie se présente par essence « como cuerpo verbal ». « Sin religiones no habría tradición de dominio desde el texto. No sería posible Josué³⁷ ». Constitutive de la parole du leader, la dimension ontologique construit une réalité. En l'occurrence, la désignation de tous les habitants de Calicito a été modifiée par le Delegado, qui a fondé une généalogie fabriquée selon des modèles mythiques et des Écritures. Oseas, premier nom du Delegado, avait été transformé en Josué. Le narrateur de *Márgenes* souligne que, à Calicito : « La Historia toma el valor de las Escrituras y todas las denominaciones tienen que tomar un sentido trascendente ». Selon Patterson, le résultat d'un tel pouvoir de la parole du dirigeant charismatique est l'émergence d'un « Etat littéraire », qui crée, en tant que pilier d'une organisation politique, une réalité « panpoética ». La dimension esthétique s'articule donc à la dimension ontologique qui met en demeure celui qui écoute cette parole de considérer cette réalité-là comme une des catégories du monde. À Calicito, la dimension esthétique, qui requiert une mise en forme de la parole du leader, se fonde sur une mécanique discursive perpétuelle et répétitive qui surprend ceux qui y accostent, tendant à rabâcher un récit épique fondateur et à bâtir l'illusion d'une société où il est impératif de transformer « en heroicos los más nimios actos cotidianos³⁸ ». Mais la mécanisation discursive qui vide de sa substance le discours utopique par l'abus oratoire participe de la démythification du leader. Et la vigueur de cette veine ontologique par laquelle il s'agit de créer et de modeler une réalité déjà amoindrie, finit de s'éroder alors même que tous les habitants de Calicito s'apprentent à fuir l'île livrée aux vents mauvais, métaphoriques de la fin d'un monde, et que s'effondre la cheminée pharaonique de l'île, symbole d'un pouvoir totalitaire de la parole charismatique. En l'occurrence, le mythe de Telegón joue un rôle nodal dans la fictionnalisation du délitement des trois veines signalées antérieurement. Son arrivée à Calicito cristallise un processus apocalyptique. Si est écarté le mytheme de l'élimination du père Ulysse par Telegón, celui-ci déclenche néanmoins le chaos par la découverte de la vérité de la mort naturelle du dirigeant et de la mise en scène familiale recourant

36. PATTERSON, Enrique, « La revolución de Fuera del juego », *Encuentro de la Cultura Cubana*, Madrid, n° 19, hiver 2000/2001, p. 21-37, p. 22.

37. ARANGO, Arturo, *Muerte de nadie*, op. cit., p. 99.

38. *Ibid.*, p. 32.

à des hauts parleurs par lesquels circule la vacuité de la parole d'un mort. La pérennisation de la réalité utopique diffusée par ces hauts parleurs s'avère impossible après l'intrusion de Telegón dont Ada connaît le lien de filiation avec le Delegado :

La imagen que nos rodeaba era la de un pueblo que estuviera huyendo de algo como un incendio, una invasión de lava, un terremoto, y me costaba trabajo creer que era esa lluvia, los truenos ensordecedores, los que provocaban la desesperación de aquellas gentes que escapaban con niño en brazos³⁹.

Dans *Márgenes*, Damián partage cette vision de l'incendie apocalyptique qui marque la fin du leader et de l'effondrement de la dimension ontologique de ce qu'avait forgé son Verbe : « Como los faraones, Él nos arrastrará a todos, pertenecemos a Su era, a Su mundo⁴⁰ » sans qu'une possible communion cathartique puisse rétablir un ordre après la catastrophe. Car la dimension éthique qui imprégnait chaque phrase du discours proféré compulsivement par une voix comparée à celle d'un enfant affaibli grâce à la mise en scène machiavélique par laquelle cette voix unique ne laissait pas de trêve aux habitants de Calicito et pouvait être entendue dans toutes les maisons, au centre de la ville, dans les parcs, usant de la même rhétorique belliciste, imperturbable socle du discours épique et utopique dont Telegón comprit qu'il reprenait en substance le récit de *La Historia de Calicito*, avait subi une érosion performative, un désastre entropique, jusque dans le cercle familial :

Recuerdo que hablaba de pasadas guerras, de amenazas, de actos de heroísmo que emulaban los más grandes que la humanidad conociera, y una y otra vez repetía las palabras lucha (« Nuestra lucha », decía), resistencia, principios, dignidad [...]⁴¹

Muerte de nadie est un roman radical, qui met en scène l'épuisement d'une relation charismatique du dirigeant avec son peuple de Calicito, jusqu'à l'anéantissement de son lieu d'existence où même l'Apocalypse, à la fois révélation, destruction et promesse d'un monde meilleur, ne trouve pas son point d'achèvement. La réécriture du mythe de Telegón rend plus patente l'impossibilité de la transmission du charisme du Delegado, alors même qu'à Calicito elle s'est érodée jusqu'à sa quotidianisation, dans un pays que la rhétorique officielle a figé dans un passé immobile, et où a été brisée la tension propre à l'utopie. Le Verbe du Delegado y est devenu inaudible telle une voix d'enfant épuisé, et la puissance de la voix charismatique a été dynamitée par des discours puissamment concurrents et vainqueurs de sorte que la dernière fête nationale n'a pas lieu, ne pouvant être célébrée en l'absence d'un corps politique symboliquement balayé par des vents imparables.

39. *Ibid.*, p. 272.

40. *Ibid.*, p. 239.

41. *Ibid.*, p.35

Références bibliographiques

- ARANGO, Arturo, *Muerte de nadie*, Barcelone, Tusquets, 2004.
- BERTHIER, Nancy, *Fidel Castro. Arrêts sur images*, Paris, Ed. Ophrys, 2010.
- BALIBAR, Etienne « La quotidianisation du charisme selon Max Weber », Groupe d'Etudes « La Philosophie au sens large », STL UMR 8163, Disponible sur : <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20042005/balibarcharismecadreprincipal.html>, [10/12/2012].
- FOUCAULT, Michel, *Le sujet et le pouvoir*, in *Dits et Ecrits*, tome IV, Paris, Gallimard, 1982. « ou »
- LUDMER, Josefina, « Ficciones cubanas en los últimos años: el problema de la literatura política », in *Cuba: un siglo de literatura: 1992-2002*, Birkenmaier, Anke et González Echevarría, Roberto (eds), Madrid, Colibrí, 2004.
- MOSCOVICI, Serge, *L'Âge des foules. Un traité historique de la psychologie des foules*, Bruxelles, Editions Complexe, 1991.
- PATTERSON, Enrique, « La revolución de Fuera del juego », *Encuentro de la Cultura Cubana*, Madrid, n° 19, hiver 2000/2001.
- PÉREZ CINO, Waldo, « Nadie en Calicito », *Encuentro-Buena Letra*, n° 266 p. 12-15. Disponible sur : <http://www.cubaencuentro.com/revista/.../36re255.pdf> [14/11/2012].
- RICCEUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.
- ROA BASTOS, Augusto, *Yo el Supremo*, México, Madrid, Buenos-Aires, Siglo XXI Editores, [1974] 1976.
- VALDÉS, Zoé, *Tè di la vida entera*, Barcelone, Planeta, 1998.
- WEBER, Max, *Economie et société*, Paris, Plon, [1921] 1971.